

Enigme

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 39

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189972>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

quatre pattes et essayait de regagner sa couche en tapinois.

La vue de cette tête ébouriffée et inquiète excita en moi une vive hilarité dont je ne pus étouffer complètement les éclats. Martin, effaré par le bruit, recula, et je ne vis plus rien. Enhardie par le silence, la tête reparut un instant après, repoussée presque aussitôt par un nouvel éclat de rire.

Après plusieurs apparitions et disparitions accompagnées de gestes menaçants à mon adresse, l'intrépide Martin finit par franchir entièrement ce défilé dangereux, et passa, plié en quatre, sous le double feu de la lune et de mes fous rires.

— Couic ! fit au bout d'une minute l'enragé, qui venait de se blottir sous ses couvertures.

— Couac ! répliquai-je sans hésiter.

— Couin ! fit une autre voix à un bout du dortoir.

— Quiquiriqui ! riposta aigrement à l'autre bout un quatrième fausset ; en cinq minutes, tout le dortoir fut éveillé, ce fut un concert de cris d'animaux, de vociférations de toute espèce à faire crouler les murs de tout l'établissement.

Le pion ronflait comme s'il eût été ivre.

Cela durait depuis une demi-heure.

Tout à coup, la petite porte située au fond, du côté de la lingerie, s'ouvrit avec un jet de lumière. C'était le principal, M. Pichard, qui arrivait, en robe de chambre et en bonnet grec, du fond de son appartement d'où le bruit l'avait éveillé ; il fit une entrée foudroyante au moment où une moitié du dortoir assommait l'autre à coup de traversins. Il arriva jusqu'au milieu de la grande pièce sans dire un mot — un silence de mort avait brusquement succédé à l'effroyable vacarme. Il trouva le pion dormant toujours d'un sommeil léthargique et ne l'en fit sortir qu'à force de le secouer.

— Vous n'entendez donc rien ? lui demanda-t-il.

— Hein ? fit le malheureux tout hébété.

Le principal haussa les épaules et s'en retourna comme il était venu, sans dire un mot de plus. Nous finîmes par nous endormir, heureux d'en être quittes à si bon compte, non toutefois sans une certaine défiance du lendemain ; il nous semblait que ce grand esclandre, au milieu duquel nous venions d'être surpris, ne pouvait manquer d'être soumis à une expiation équivalente.

A la récréation de midi, j'accaparerai Martin.

— Eh bien ! lui demandai-je, frémissant de curiosité, tu as vu Célestine ?

— Je vais te conter ça.

— Ah !

(A suivre.)

Ch. LAURENT.

Réponse au problème précédent : La rencontre aura lieu à 7 heures. Ont répondu juste : MM. Pavillon, Coin-sins ; Blanc, inst., Villars-Mendraz ; E. Bastian, Forel ; Gervais, Begnins ; Crottaz, Daillens ; J. Chavannes, Vevey ; Demont, St-Prex ; Ravy, Tour-de-Peilz ; Burnat, Lutry ; Braillard, Verrières ; Rapin, Corcelles ; Soutter, Vevey ; Masmajan, Bienne ; Matthey, Echallens ; Rossier, Vevey ; Martinet, Lausanne ; Grandjean, Bevaix ; Sandoz, Môtiers ; Payot, Rueyres ; Simon, Chexbres ; Cottier, Gimel ; Gagnaux, Estavayer ; Blanc, Lausanne ; Mmes Abrezol et Orange, Genève. — La prime est échue à M. Payot, instituteur, à Rueyres.

Enigme.

Je vais partout ; je parle et ne dis rien.
Sans me cacher, aux yeux je me dérobe ;
Je fais sans bruit et le mal et le bien,
Et pour me voir, on déchire ma robe.

Prime : Un jeu.

Boutades.

Deux domestiques caquettent ensemble sur le marché :

— Es-tu contente de ta nouvelle maîtresse ?

— M'en parle pas, c'est une vraie crème...

— Alors... avec elle, tu vas faire ton beurre.

Madame taquine son mari, auquel elle vient d'arracher un cheveu blanc.

— Aïe !

— Je ne croyais pas t'en priver, mon chou, il t'en reste !...

Un chasseur vient de lâcher en pure perte deux coups de son Lefauchaux sur une compagnie de perdreaux.

— Non d'un chien ! s'écrie-t-il avec impatience, rien n'est si difficile que de tuer les perdreaux quand ils sont, comme cela, réunis en bande !

— Il me semble qu'au contraire...

— Mais non ! En se placant les uns devant les autres, ils se protègent entre eux !

Entre parents de mobilisés.

— Et votre fils, dans quel régiment se trouve-t-il ?

— Dans le service des reconnaissances... Service bien ingrat !...

On nous montre une correspondance au bas de laquelle nous lisons : « Monsieur, si cette lettre vous froisse, si j'ai été un peu vif, déchirez-la avant de la lire. »

Un pick-pocket, surpris en flagrant délit dans un bureau d'omnibus, passait l'autre jour en police correctionnelle.

Le président lui demande, suivant l'usage :

— Quel est votre profession ?

— Mon président, répond le filou avec assurance, je vis du travail de mes mains.

THÉÂTRE. — On nous annonce, pour jeudi, une représentation donnée par une troupe parisienne, sous la direction de M. Achard. Le spectacle sera composé de la nouvelle pièce de MM. Valabrègue et Ordonneau : **Durand et Durand**. Le rôle principal sera tenu par M. Malard, premier comique du théâtre du Gymnase. Espérons qu'un nombreux public profitera de cette bonne aubaine. Quoi de plus attrayant que cette pièce, pleine d'esprit et d'entrain, interprétée par des artistes de talent.

L. MONNET.

AGENDAS POUR 1888. Papeterie MONNET, rue Pépinet, 3.

Raisins. Caissons de 5 kilos, à fr. 4.—, chez Joseph Antille, à Sion.

La quatrième édition de **Favey et Grognuz**, revue et augmentée dans son texte et ses vignettes, sera expédiée aux souscripteurs dans la première quinzaine d'octobre.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD ET V. FATIO